PHILADELPHIE.

Le 6 octobre 1835, je quittai la plaine de Sardes pour me rendre à Philadelphie, appelée par les Turcs Ala-Cheher [1]; ces deux villes sont distantes de six lieues. La route se dirige à l'est, et prolonge la montagne en suivant une petite chaîne de collines toutes composées de terrains de sable et d'atterrissements. Toute cette plaine est sans culture; cependant on aperçoit au loin, près du bord du fleuve, le village de Gaëtane au milieu d'un groupe de verdure. Après quatre heures de marche, nous abandonnons l'Hermus qui remonte vers le nord-est. C'est en cet endroit que devait se trouver la plaine Hyrcanienne, ainsi nommée d'une colonie d'Hyrcaniens, qui avaient été transportés par les Perses [2]. Philadelphie était située sur un terrain souvent ravagé par les tremblements de terre; aussi, dans les derniers temps, les anciens avaient-ils eu soin de construire ses murailles en béton extrêmement dur, composé de sable et de cailloux. Primitivement, les habitants séjournaient de préférence dans les campagnes environnantes, et la ville était très-peu peuplée, car les maisons étaient sujettes à s'entr'ouvrir au moment le plus inattendu. Il est peu surprenant qu'on n'observe dans cette ville aucun édifice digne de remarque. Fondée par Attale Philadelphe, frère d'Eumène, et voisine du fleuve Cogamus, dans la période romaine, elle ne se distingua par aucun fait particulier; elle passa sous le pouvoir des empereurs byzantins, et fit, dit-on, une vigoureuse résistance aux Osmanlis quand ils voulurent s'en emparer. La ville est située en partie dans la plaine, et en partie sur une colline assez élevée. Un petit ruisseau arrose une vallée voisine, et va se jeter dans la rivière qui traverse la plaine et qui doit être le Cogamus, qu'on appelle aujourd'hui Couzou-Tchai. La chaîne du Tmolus tourne vers le sud et va se rattacher au mont Messogis, qui court est et ouest parallèlement au Tmolus. C'est dans la grande vallée qui sépare ces deux montagnes que coule le Caystre, dont le territoire est divisé, comme nous l'avons dit, en plaines cilbianes, hyrcaniennes, syriennes, beltines; les autres plaines appartenant à d'autres bassins. Les murailles de Philadelphie forment presque un carré parfait. Le mur qui fait face à la plaine était défendu par des tours; dans la partie supérieure de la ville est une enceinte carrée et indépendante des murailles; c'est probablement le Castrum. Une seule porte antique existe encore; elle est carrée et surmontée d'un arc en décharge dans le style byzantin.

Au milieu de la ville se voient les ruines d'un grand tétrapyle, dont les piliers sont

[1] Ville blanche et non pas ville de Dieu, comme le disent communément les voyageurs.

[2] Strabon, liv. XIII, p. 629.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/texier1849bd3/0024
gefördert durch die DFG